

À l'occasion, nous faisons tous l'expérience de quelques ratés plus ou moins conscients : l'examen crucial que nous avons tardé à préparer, l'enjeu pour lequel nous n'étions pas tout à fait motivés, le rendez-vous important manqué. Il nous arrive d'admettre l'un ou l'autre sabotage que nous reconnaissons parfois après coup, assumant alors que nous n'étions pas pleinement engagés à réussir.

La plupart du temps, hormis l'un ou l'autre cas plus ou moins identifié – et sauf les configurations psychologiques voisines de la déviance –, aucun de nous ne recherche volontairement ces situations qui suscitent des émotions désagréables, telles que la tristesse, le dégoût ou la colère. C'est qu'on choisit rarement d'échouer de manière délibérée.

Quelque fois, il semble que la vie s'entête à nous mettre en difficulté. Elle nous fait trébucher, butter sur l'obstacle, tomber encore et encore. Dans ces moments de profond désespoir et d'immense désarroi, nous sommes tous pareils, peu importe notre origine et nos convictions. C'est qu'on apprécie rarement le goût amer de la défaite, de la perte ou de l'humiliation.

Pourtant, plus que n'importe quel courant politique ou idéologique, s'il y a un ressenti universel que tous les êtres humains partagent, c'est bien celui de l'échec lorsqu'il survient dans nos vies. Plus encore que l'amour, l'épreuve de l'adversité est peut-être l'état qui nous relie le plus aux autres, parce que nous sommes toutes et tous concernés un jour ou l'autre. Tout le monde fait, à son niveau, l'expérience de l'échec.

C'est cette sensation de vécu qui nous amène à la compassion lorsque nous disons à l'autre : « *Je sais ce que ça fait, je suis passé par là.* » Les émotions auxquelles les revers nous connectent et le sentiment d'impuissance que nous ressentons nous rapprochent d'inconnus frappés par le malheur et dont l'histoire soudainement nous touche.

L'échec, ou en tout cas la possibilité qu'il survienne – son éventualité –, est aussi la base sur laquelle repose l'industrie du divertissement, les événements sportifs et les grandes histoires de réussite. Les exemples utilisés dans ce livre et les éclairages des personnes qui ont accepté de partager leur expérience de la déconvenue forment un socle pour bâtir une autre perception de l'erreur et de la faute, parce que nous sommes convaincus que l'échec est une matière première, un terreau fertile pour pousser et grandir. À moins que nous n'en décidions autrement, l'échec est notre meilleur allié pour rebondir plus haut, plus loin, plus fort.

L'échec comme levier de réussite ? L'approche peut paraître décalée, voire provocante : elle peut choquer tant le sujet est encore tabou. Prenons le risque ensemble. Il nous paraît plus enrichissant d'aborder la thématique et soutenir la réflexion, quitte à susciter la désapprobation, plutôt que de la passer sous silence.

Pour que l'échec soit une opportunité de rebond, encore faut-il le percevoir comme tel. Or, trop souvent, il arrive que cette conception soit masquée de notre champ de conscience. Notre orgueil, notre désespoir ou encore notre lâcheté, nos croyances, notre éducation ou nos certitudes nous empêchent souvent de regarder l'échec pour ce qu'il est : une occasion d'apprendre.

Au lieu de chercher à l'éviter, nous gagnons à identifier les traces et séquelles de l'échec dans notre attitude au quotidien, à admettre qu'il fait partie de nos vies que nous le voulions ou non et à accepter de nous en servir comme levier de progression.

Il ne s'agit pas de le glorifier, mais de le normaliser, de le voir comme un élément désagréable qui fait pourtant partie intégrante, au même titre que les joies et malheurs, du chemin de vie de chacun d'entre nous.

Nous gagnons à oser nous confronter à l'échec pour mieux le reconnaître et l'appivoiser afin de mieux nous connaître, faire mieux aujourd'hui qu'hier et repousser nos limites. C'est la condition pour créer la surprise et transformer nos revers en coups gagnants.